

Erik Lindner

Poèmes

traduits du néerlandais par Sandrine Lindner

Erik Lindner, né en 1968 à La Haye, a publié en néerlandais *Tramontane* (éditions Perdu, 1996). Depuis 1998, il partage ses activités entre son pays d'origine et la France. En 2000 va paraître *Tong en trede* (« Langue et marche ») chez De Bezige Bij. Ces quatre poèmes sont extraits de ce recueil.

OURCQ

Du brise-glace qui se dégage du quai
les failles craquent dans la couche de glace,
d'un bord à l'autre
le bateau tremble et la glace se pousse,
du fond du canal la surface s'élève
et se bombe et se fend, se désagrège et fond.

Alors est visible
combien un cygne doit être lourd.
Forte comme son ventre et ses palmures
est la glace, non blanche mais transparente.
Où il se tient, s'étend
une couche d'eau.

Quelqu'un déblaie la glace de la fontaine.
Quelqu'un empile des pavés dans une caisse.
Quelqu'un lève le pont.

Le brise-glace approche.
Le cygne fixe, infrangible.

DE NOUVEAU BROUILLARD

Voilages et néon. Blanc n'est qu'un carré.
Le cuisinier dans le plan d'un passe-plat
n'exécute rien, tablier rendu contre mur carrelé.
Tu n'entends plus.
Tu as un couteau sur toi.

J'ai besoin du souvent et très loin de toi
pour être plus propre à toi.
Le langage caché où l'étranger s'abrite.

Départ pour vivre en.
Dires pour t'habiller.

Strict et soigneux tu passes
la pelure d'un accent dur.
Ta marche lente n'arrive qu'à peine.

Finalement à l'intérieur
ça se dissout.

Le dernier vin et une carafe d'eau.
Une étagère sur laquelle les assiettes sont prêtes.

LANGUE ET MARCHE

Marche un homme et si naturellement
comme tout obstacle lève les yeux sur lui
et ses pieds balaient les traces
qu'à la maison il surveille sur une carte.

Il porte la maison sur les épaules,
relit le paysage dans ses yeux.
Des cailloux sautent à travers la direction
dont la pointe de ses sandales se souvient

Il y a une presque île dans cette maison.
Une route qui se colle en une courbe
contre la chair branlante à l'arrière de deux
dents et ne mène à aucune autre.

Dans le vide sanitaire de sa pensée
la maison est une disposition de verre.
Un meuble-cloison, un dessus-de-lit,
un siège pour son jeu de patience.
À chaque obstacle il s'arrête
et le lest le devance.
Ce qu'il parcourt il le perd, épelant
comment la lulette se souvient de la tête.

★

Quand je ne sors plus de mes mots
ou lui sa voix qui atténue, sonne, est
l'enfant coiffé
devant l'écartement d'elle sa chevelure
alors sache
que rarement
une main pousse et s'arrête.